Lieutenant Louis HABRAN
DES TROUPES COLONIALES
Ancien secrétaire particulier du Ministre des Colonies

LE CONGO BELGE

dans la Guerre Mondiale

LA QUESTION DE L'EMBOUCHURE DU CONGO

AVEC DEUX CARTES DONT UNE HORS TEXTE

BRUXELLES
LIBRAIRIE FALK FILS
GEORGES VAN CAMPENHOUT, SUCCESSEUR
28, rue des Paroissiens, 28
1919

Ouvrages du même auteur :

LE CHEMIN DE FER DE LOBITO, in-8° raisin de 68 pages, avec six cartes, dont quatre hors texte, et sept illustrations. Librairie Falk fils, Van Campenhout, successeur, 28, rue des Paroissiens, Bruxelles, 1914. (Extrait du *Bulletin de la Société Belge d'Etudes Coloniales.*)

Pam
Af- Congo

DISCIPLES OF CHRIST CONGO MISSION
RECEIVED
JAN 12 1921
PER

Hebrew

Le Congo Belge dans la Guerre Mondiale

La Question de l'Embouchure du Congo

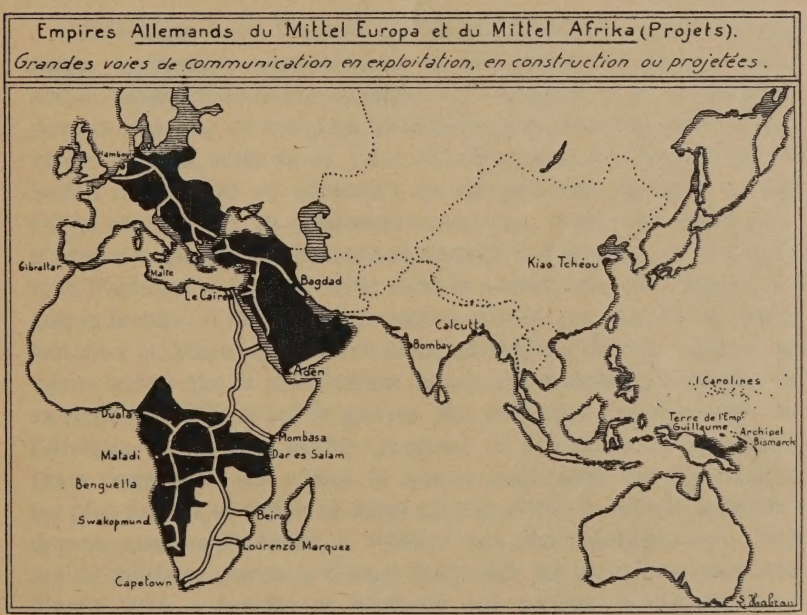
Lieutenant Louis HABRAN
DES TROUPES COLONIALES
Ancien secrétaire particulier du Ministre des Colonies.

LE CONGO BELGE

dans la Guerre Mondiale

LA QUESTION DE L'EMBOUCHURE DU CONGO

AVEC DEUX CARTES DONT UNE HORS TEXTE



BRUXELLES
LIBRAIRIE FALK FILS
GEORGES VAN CAMPENHOUT, SUCCESSEUR
28, rue des Paroissiens, 28
1919

LE CONGO BELGE

dans la Guerre Mondiale [1]

LA QUESTION DE L'EMBOUCHURE DU CONGO

L'Allemagne avait bien cru que la guerre lui donnerait le Congo belge. La fortune extraordinaire de ses armes au cours du siècle passé l'avait pénétrée de cet esprit de conquête et de domination dont la marque se retrouve, indélébile, chez tous les peuples qui vivent dans le culte de la force. L'Allemagne de Sadowa et de Sedan ne pouvait se contenter de l'hégémonie militaire qu'elle s'était assurée sur le continent européen ; il lui était impossible d'admettre que de faibles nations comme la Belgique, la Hollande et le Portugal se fussent taillé dans le monde une plus large part que la sienne. Il lui fallait un empire d'outre-mer qui fût la manifestation éclatante de sa force et la satisfaction de son orgueil, en même temps que la justification de ses armements et la source de sa richesse. Déjà avant la guerre son attention s'était portée sur l'Afrique. Elle s'y est portée, pendant la guerre, avec une insistance croissante, car c'était là que se trouvaient ses adversaires les plus faibles et c'était là aussi qu'elle s'était le mieux préparée, depuis nombre d'années, à réaliser ses rêves d'hégémonie. Son action militaire contre le Congo belge dès les premières semaines d'août 1914 a précisé et souligné ses projets. Voilà pourquoi notre colonie en armes ne s'en est pas uniquement tenue à la

(1) Cette étude a d'abord paru dans les numéros 11 et 12 de la revue hebdomadaire *La Patrie Belge*. Elle a été précédée d'une note que l'auteur a soumise à des personnalités belges en avril 1914 et d'une conférence qu'il a donnée le 16 avril 1918 au Cercle Colonial Belge du Havre.

défensive. Si nos troupes ont pénétré en territoire allemand, si du côté de l'Ouest elles sont allées jusque Yaundé, au cœur du Kamerun, si leur élan vainqueur les a portées dans l'Est bien au delà de Tabora, jusque Mahenge et Masasi, aux frontières de Mozambique, c'est que le Congo belge savait les dangers mortels que les ambitions de l'Allemagne lui faisaient courir et qu'il voulait faire sentir à ses agresseurs et affirmer devant le monde sa volonté et son droit de vivre.

* * *

Le Congo Belge a été attaqué.

L'Allemagne prétend n'avoir pris nulle part l'initiative des hostilités en Afrique. Ce seraient les Alliés qui l'auraient attaquée de tous côtés. La France et l'Angleterre sauront lui répondre pour ce qui les concerne. Pour notre part, nous sommes en droit de crier bien haut notre innocence et de dénoncer au monde les manœuvres d'un adversaire déloyal dont les procédés sans scrupules rappellent la perfidie du loup de la fable.

Dès le 30 juillet 1914, en présence du danger croissant d'une guerre européenne, un câblogramme du Gouvernement belge avait prescrit aux autorités du Congo de prendre toutes les mesures nécessaires pour sauvegarder notre neutralité ; le 6 août, de nouvelles instructions faisaient savoir que le désir de la Belgique était de ne pas porter la guerre en Afrique et enjoignaient d'observer sur les frontières de la Colonie une attitude strictement défensive.

Le 7 août 1914, M. Davignon adressait au Ministre du Roi à Paris et à Londres le télégramme suivant :

« La Belgique souhaite que la guerre ne soit pas étendue en » Afrique centrale. Le Gouverneur du Congo belge a reçu pour » instructions d'observer une attitude strictement défensive. Priez » le Gouvernement français (anglais) de faire savoir si son inten- » tion est de proclamer la neutralité au Congo français (dans les » colonies britanniques du bassin conventionnel du Congo), » conformément à l'article 11 de l'Acte général de Berlin. Un » télégramme de Boma annonce que les hostilités sont probables » entre Français et Allemands dans l'Ubangi. »

Cette communication était confirmée le jour même par une lettre qui donne toute la mesure de notre désintéressement et de la noblesse de nos sentiments :

« Comme suite à mon télégramme de ce matin, j'ai l'honneur » de vous prier de porter à la connaissance du Gouvernement » français (anglais) l'information suivante :

» Tout en prescrivant au Gouverneur général du Congo de » prendre des mesures de défense sur les frontières communes de » la colonie belge et des colonies allemandes de l'Est-Africain et » du Kamerun, le Gouvernement du Roi a invité ce haut fonction- » naire à s'abstenir de toute action offensive contre ces colonies.

» Vu la mission civilisatrice commune aux nations colonisa- » trices, le Gouvernement Belge désire, en effet, par un souci » d'humanité, ne pas étendre le champ des hostilités à l'Afrique » Centrale. Il ne prendra donc point l'initiative d'infliger une pa- » reille épreuve à la civilisation dans cette région et les forces » militaires qu'il y possède n'entreront en action que dans le cas » où elles devraient repousser une attaque directe contre ses » possessions africaines.

» J'attacherais du prix à savoir si le Gouvernement de la Répu- » blique (de Sa Majesté Britannique) partage cette manière de » voir et, le cas échéant, s'il entre dans ses intentions, à l'occa- » sion du conflit actuel, de se prévaloir de la disposition de l'ar- » ticle 11 de l'acte général de Berlin, pour placer sous le régime » de la neutralité celles de ses colonies qui sont comprises dans » le bassin conventionnel du Congo.

» J'adresse une communication identique à Votre Collègue à » Londres (à Paris). »

Cette proposition parut d'abord rencontrer des chances de succès, mais les événements se précipitaient en Afrique comme en Europe et des faits de guerre se produisirent qui mirent également le feu aux poudres sous les tropiques. Le 16 août, le Baron Guillaume faisait savoir que la France n'était plus d'avis de neutraliser le bassin du Congo et le lendemain M. de Lalaing annonçait que le Gouvernement anglais refusait de se rallier à notre proposition. Cet état d'hostilité nous trouva naturellement rangés là-bas comme ici aux côtés de nos alliés, mais nous pouvons nous rendre ce témoignage que jusqu'à ce moment-là notre attitude avait été passive et que lorsque, le 30 septembre 1914, le mouvement de nos troupes contre le Kamerun marqua le début de nos actions offensives, nous nous étions déjà trouvés plusieurs fois sous le coup d'agressions allemandes.

Nos ennemis affirment évidemment le contraire.

C'est ainsi qu'à la suite d'une information parue dans le *Temps* relativement à des opérations des troupes alliées dans le bassin de la Sanga, la *Gazette de Cologne* du 5 mars 1915 a signalé que des

forces belges avaient participé à ces affaires. C'est là chose exacte; mais ces opérations franco-belges dans la Sanga, dont le *Temps* et la *Gazette de Cologne* ont fait mention, ont eu lieu du 2 au 29 octobre 1914 et sont loin d'avoir constitué la première manifestation de l'état de guerre dans le centre africain (1).

Toujours d'après les Allemands, M. Tummers, commissaire de district de l'Ubangi, aurait, au début du mois d'août 1914, attaqué et pris le poste allemand de Singa, puis l'aurait remis aux troupes françaises. Les choses se sont passées tout autrement. Ce sont les Français qui se sont emparés de Singa dans la nuit du 7 au 8 août, sans l'aide de personne (2). Sollicité par les autorités françaises d'engager des troupes belges dans cette opération, le Gouverneur général de la colonie, se conformant aux instructions qu'il avait reçues de Bruxelles et se tenant dans l'esprit des négociations que le Gouvernement belge avait ouvertes auprès des Gouvernements de Paris et de Londres, s'était abstenu d'agir. C'est ainsi que, bien loin de prendre l'initiative de l'agression, nous poussions nos scrupules jusqu'à adopter une attitude qui pouvait être de nature à mécontenter nos Alliés et à les faire douter de notre loyauté. Ce ne fut que le 28 août que le Gouvernement du roi modifia sa ligne de conduite par le télégramme suivant, envoyé au Gouverneur général à Boma et au Vice-Gouverneur général du Katanga à Elisabethville :

« En raison des attaques directes par les Allemands contre la » Colonie belge, et particulièrement contre le port de Lukuga, le » Gouvernement vous commande de prendre toutes les mesures » militaires en vue de la défense du territoire belge. En consé- » quence vous pouvez autoriser l'entrée des troupes anglaises en » territoire belge, accepter l'offre de passage de troupes belges » en Rhodésie et entreprendre, en collaboration avec les troupes » belges, toute action offensive qu'exige la défense de l'intégrité » de notre territoire colonial. »

La Colonie était en effet menacée. Le Ministre des Colonies avait reçu du Vice-Gouverneur général du Katanga un télégramme annonçant que les Allemands avaient attaqué le 22 août le port de Lukuga, terminus du chemin de fer des Grands Lacs sur le Tanganyka. L'ennemi avait eu deux noirs tués et deux blessés.

---

(1) *Cahiers documentaires, B. D. B.* Classement général n° 54, série documentaire n° 32, 19 mars 1915.

(2) *Cahiers documentaires, B. D. B.* Classement général n° 69, série documentaire n° 45, 1er avril 1915.
Informations belges, n° 545, 14 décembre 1917.

D'autres attaques étaient attendues. En fait, ainsi que le Gouvernement belge l'apprit par la suite, ce n'était pas là le premier acte de guerre des Allemands contre le Congo belge. Dès le 15 août, un de leurs vapeurs était venu s'embosser au sud d'Uvira, en face d'un village gîte d'étape du nom de Mokolobu; l'ennemi avait tiraillé sur le village, coulé une quinzaine de pirogues et coupé le fil télégraphique en quatorze endroits (1).

Tandis que la volonté guerrière de l'Allemagne se manifestait et s'imposait aussi brutalement sur la frontière orientale de notre colonie, nous donnions par ailleurs encore de nouvelles preuves de notre désir de conciliation.

Lors de la déclaration de guerre en Europe, un navire allemand, le « Ingraban », de la « Hamburg-Bremen Afrika Linie A.G. », se trouvait à Matadi. Le 8 août, un autre navire allemand, le « Ingbert », venait se réfugier dans le port de Banana, en se réclamant de l'acte général de Berlin. Il n'avait pas inutilement compté sur la loyauté belge. Le 14 août, le Gouvernement de Bruxelles télégraphiait au Gouverneur général de la colonie que, conformément à l'article 25 de l'Acte général de Berlin, la navigation commerciale devait rester libre dans la colonie, sauf pour la contrebande de guerre. Aucun navire de commerce ne pouvait être saisi dans nos eaux territoriales. A la faveur de cette réglementation aussi large que scrupuleuse du respect des traités, les deux bateaux allemands, sur la simple formalité de l'examen de leur chargement au point de vue de la contrebande de guerre, purent gagner sans encombre, dans le courant de septembre 1914, les eaux neutres de l'Angola (2).

Il ne nous est donc pas malaisé de démontrer que ce n'est pas de notre faute si nous avons croisé le fer avec l'Allemagne en Afrique. Nos intentions étaient pacifiques. Nous ne ménageâmes rien pour le faire comprendre à nos ennemis. Mais notre souci d'être accommodants n'était cependant engendré ni par la crainte ni par la faiblesse. Toute patience a des limites et il ne pouvait nous convenir d'être les dupes de notre bonne foi. Poussés à bout par l'adversaire, nous sûmes lui tenir tête et lui faire sentir notre colère. Le loup a laissé ses dents et le meilleur de son sang dans la rencontre qu'il a cherchée. Maintenant qu'il a mordu la poussière, il nous incrimine et tente de rejeter sur nous la responsabilité de ses fautes. Mais quelles que soient les armes qu'il emploie et les mensonges qu'il invente, il ne nous enlèvera jamais les moyens

(1) *Informations belges*, n° 545, 14 décembre 1917.

(2) *Informations belges*, n° 545, 14 décembre 1917.

de prouver qu'en l'attaquant, nous n'avons fait que répondre à ses provocations, lui rendre les coups qu'il nous avait déjà donnés et prévenir ceux qu'il nous destinait encore.

* * *

Notre prestige vis-à-vis des populations de notre colonie et des populations de l'Afrique équatoriale est plus grand que jamais.

Les succès décisifs qui couronnèrent notre offensive préventive portaient en eux les germes des plus heureuses conséquences. La plus immédiate et non la moindre fut de nous rendre vis-à-vis des populations de la colonie le prestige que les évènements d'Europe menaçaient de nous enlever.

Quelles que soient l'ignorance et l'indifférence dans lesquelles la société indigène vit ou tout au moins semble généralement vivre à l'égard des événements européens, le recul de nos armées en Belgique n'était pas chose inconnue des populations du Congo. Des émissaires ennemis avaient dû venir répandre ces fâcheuses nouvelles. Certaines paroles prononcées en des moments d'oubli par des Belges imprudents avaient peut-être aussi contribué à créer le mal. Enfin, si nous devons rendre hommage à la loyauté et au dévouement sincère dont se sont montrés animés pendant la guerre la généralité des neutres qui servent la Belgique dans les cadres civils et militaires de la colonie, peut-on considérer comme impossible que certains éléments peu sûrs se soient trouvés perdus et dissimulés dans le nombre? Si nos populations noires ne savaient pas exactement quelle était la détresse dans laquelle se débattait la Belgique occupée, tout au moins n'ignorait-elle pas que l'ennemi nous avait porté de rudes coups. Nous nous rappelons qu'à l'hôpital de Kibati (1), le principal infirmier de couleur, croyant ne pas être entendu, avait un jour exprimé son manque de confiance en des termes plutôt inquiétants. « Pourquoi te bats-tu pour ton blanc? avait-il dit à un soldat. Les Allemands ont pris tous ses villages en Europe. C'est parce qu'il a tout perdu là-bas qu'il vient faire la guerre ici. » Il importait donc souverainement que nous saisissions toutes les occasions qui s'offriraient

(1) C'était à Kibati, localité située à trois heures de marche de la pointe septentrionale du lac Kivu, que se trouvait le G. Q. G. du général Tombeur pendant la période de guerre de positions qui a précédé l'offensive des troupes belges contre l'Est-Africain Allemand.

à nous pour rétablir notre prestige. L'ennemi nous offrit lui-même une de ces occasions en nous attaquant. Notre réaction victorieuse nous porta bien loin en territoire allemand. Nos vaillantes troupes noires connurent l'ivresse des soirs glorieux de victoire, des marches rapides à travers les vastes étendues que leur cédait un ennemi en fuite, des entrées triomphales dans les chefs-lieux de district et les principaux centres commerciaux des territoires conquis. La force belge éclata à leurs yeux, communiquant à toute la colonie la confiance et la sécurité et propageant dans les colonies voisines la gloire de notre nom. Nos défaites d'Europe apparurent comme illogiques et impossibles. Boula Matari (1) était le plus fort, ses blancs étaient les plus braves, ses canons les plus terribles. Lui seul avait des machines qui volaient jusqu'aux nuages. Il ne pouvait avoir été vaincu en Europe, puisque sa puissance était si grande en Afrique. Les heures mauvaises étaient désormais passées, et après avoir un instant courbé le front sous le doute et l'inquiétude, la Belgique d'Afrique connut l'inestimable orgueil d'apporter à la mère patrie meurtrie la joie de la victoire et l'avant-goût de la définitive revanche.

* * *

Le plan allemand de domination dans le Centre Africain et dans l'Océan Indien est brisé.

Ce résultat constituait déjà une ample récompense de notre bonne foi et de notre loyauté ; il fut pour l'ennemi une amère désillusion, car il marqua pour lui autre chose que la perte de possessions coloniales plus ou moins prospères, plus ou moins étendues ; il fut le dénouement d'une des phases de la lutte sévère et victorieuse, au cours de laquelle les Alliés ont brisé le plan allemand de domination dans le Centre africain et dans l'Océan Indien.

Arriver d'une part à l'empire des mers en s'assurant, tant à l'ouest qu'au sud-est de l'Europe, le contrôle des voies d'accès aux grands océans ; assembler, d'autre part, en un point choisi du globe, les matériaux d'un vaste empire colonial, tels étaient les deux objectifs essentiels de l'impérialisme allemand.

A l'ouest, le littoral flamand, de l'Escaut à Calais, aux portes de l'Atlantique ; en Orient, le débouché de Salonique et les pas-

(1) C'est par ce nom que les indigènes désignent le pouvoir belge en Afrique.

sages des Dardanelles et du Bosphore, clefs de la Méditerranée et de la mer Noire ; et plus loin le golfe Persique, aboutissement et prolongement du chemin de fer de Bagdad au seuil de l'Océan Indien, sur la route des Indes et de l'Extrême-Orient, voilà pour les bases navales. L'Afrique équatoriale tout entière — Kamerun, Est Africain et Sud-Ouest Africain Allemands d'une part, Congo Belge, Afrique Equatoriale Française et Angola Portugais d'autre part — fondue en un tout homogène placé sous l'hégémonie allemande, voilà pour l'empire colonial.

Pour arriver au couronnement de ces immenses ambitions, rien ne fut épargné ni avant ni pendant la guerre.

L'encerclement politique et économique du Congo belge, cœur de l'Afrique équatoriale, fut poursuivi avec une méthode et une obstination sans pareilles. Déjà avant Agadir, les indices des ambitions germaniques ne manquaient pas; mais lorsque les deux antennes du Nouveau Kamerun s'avancèrent menaçantes à travers l'Afrique Equatoriale Française jusqu'à la frontière occidentale du Congo Belge, le danger apparut aux regards les moins avisés. Jusqu'en 1911, le Kamerun était une colonie sans hinterland, que l'Afrique Equatoriale Française séparait des voies fluviales du Congo-Ubangi. En 1911, l'Allemagne obtenait la mutilation de l'Afrique Equatoriale Française et prenait pied à la fois sur le Congo à

Bonga et sur l'Ubangi à Singa. Elle obtenait en même temps hypothèque sur le droit de préemption que la France possède sur notre colonie. Par la stipulation du traité du 4 novembre 1911 qui oblige la France à en référer à l'Allemagne pour toute tractation relative au Bassin conventionnel du Congo, l'Empire rendait, en effet, impossible toute négociation franco-belge qui eût eu pour but de faire disparaître le droit de préemption, par voie de rachat ou autrement. Il dévoilait ainsi l'espoir qu'il nourrissait de se faire livrer un jour le droit lui-même avec ce qui restait de l'Afrique Equatoriale Française. Les deux points de contact du Nouveau Kamerun avec le Congo Belge n'étaient d'ailleurs pas choisis au hasard. L'Allemagne possédait désormais à Bonga, suivant l'expression de M. Em. Zimmermann, « une porte de sortie arrière ouvrant sur 3.000 kilomètres de navigation fluviale » (1). Placé à cheval entre les principaux carrefours de nos voies fluviales, le poste de Bonga contrôlait tout le mouvement de la navigation intérieure vers le Haut Congo, l'Ubangi et le Kasaï. Morcelée en trois tronçons et distancée par le Kamerun dans l'élaboration et les premières mesures d'exécution d'un programme méthodique de moyens de pénétration, l'Afrique Equatoriale Française semblait vouée au dépérissement et à une absorption prochaine. Un plan précis de voies de communication s'élaborait dans les colonies allemandes ; appelés à venir se souder aux chemins de fer et aux biefs navigables du Congo Belge et de l'Angola Portugais, ces réseaux prenaient une signification nouvelle, essentiellement transcontinentale et impérialiste ; grâce à l'achèvement précipité du chemin de fer central de l'Est Africain (2), l'Allemagne était en liaison, à Kigoma, avec tout le faisceau des voies ferrées et des voies fluviales qui, à travers le Congo Belge, l'Angola et le Kamerun, gagnaient ou devaient gagner un jour, sur le rivage de l'Atlantique, les ports de Benguella, de St-Paul de Loanda, de Matadi et de Duala.

De ces quatre transcontinentaux (Daressalam-Benguella, Daressalam-Loanda, Daressalam-Matadi et Daressalam-Duala) le troisième était le seul qui fut presque entièrement terminé avant la guerre; mais il présentait l'inconvénient, au point de vue impérialiste, d'être dépourvu de base allemande sur l'Atlantique, l'estuaire du Congo se trouvant aux mains des Belges et des

(1) *Journal du Congo*, 2 novembre 1912.

(2) Les 1252 kilomètres que la ligne comporte de Daressalam à Kigoma devaient être terminés le 1er avril 1915. Ils l'étaient pour le 1er février 1914. Comme la construction de la section Tabora-Kigoma (404 kilomètres) avait commencé le 26 février 1912, elle n'a donc demandé que vingt-trois mois, malgré les ouvrages d'art importants de la vallée de la Malagarasi.

Portugais. La voie de Daressalam à Duala apparaissait provisoirement comme un meilleur instrument de domination.

Allemand par ses deux têtes de ligne de Duala et de Daressalam comme le Cap au Caire est anglais par ses deux points de départ de Capetown et du Caire, mais moins long que la voie anglaise et par conséquent plus susceptible de constituer un tout homogène, bénéficiant d'une plus étroite solidarité de ses bases maritimes ; incomplètement terminé d'ailleurs comme le transafricain de Cecil Rhodes, mais plus proche de l'achèvement que son rival (1); obligé d'emprunter, comme ce dernier, des voies étrangères pour la traversée de la partie centrale du continent, mais les atteignant après un moindre parcours et pouvant par conséquent établir avec elles une soudure moins artificielle (2), le transafricain destiné à relier le Kamerun à l'Est Africain allemand devait d'autant mieux pénétrer le Congo Belge de son action que les voies fluviales du Congo-Lualaba et du Kasaï-Sankuru (3) lui offraient un réseau central à double voie, solidement charpenté, où des navires allemands pouvaient circuler sans contrainte, grâce à la liberté de navigation garantie par l'acte de Berlin.

Pour préciser le plan et entamer la soudure au cœur même du continent, une compagnie de transports fluviaux, la *Kameruner Schiffarts Gesellschaft*, destinée à établir des services de navigation sur le Sanga, le Congo et ses principaux affluents, se créait dans le Nouveau Kamerun, absorbant à la fois une compagnie de navigation française et des capitaux belges et portant l'action allemande jusque Léopoldville, à l'entrée du goulot de Matadi, voie respiratoire du Congo belge. L'Allemagne possédait ainsi en fait le monopole de la navigation entre Ouesso et Léopoldville. Déjà un colonial de marque, Emile Zimmermann, avait entamé une campagne de pression et d'intimidation dont le but le plus clair était de nous amener à accepter l'introduction de capitaux d'em-

---

(1) Le chemin de fer de Stanleyville à Lado n'existe encore qu'à l'état de projet, tandis que la ligne de Duala à Ouesso est en construction depuis 1908. A la veille de la guerre, l'exploitation était parvenue au kilomètre 150 et les travaux au kilomètre 180 ; la longueur approximative jusqu'à Ouesso devait être de 820 kilomètres.

(2) De Duala à Bonga via Ouesso, le parcours par chemin de fer et par voie fluviale sera d'environ 1300 kilomètres ; d'Albertville à Daressalam via Kigoma, il y a 1400 kilomètres.

Du Caire à Butiabwa (lac Albert) on mesure approximativement 4430 kilomètres, et de Capetown à la frontière du Katanga il y a 3460 kilomètres de rail.

(3) Le Kasaï-Sankuru est navigable jusque Pania Mutombo. Il suffit d'établir un rail d'environ 350 kilomètres entre cette dernière localité et Kabalo pour créer un nouveau transafricain Matadi-Daressalam, beaucoup plus direct que celui qui passe par Stanleyville.

FRANÇAISE
SOUDAN ANGLO-ÉGYPTIEN
ABYSSINIE
UGANDA
L. Rodolphe
AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE
KAMERUN
RIO MUNI
Fernando Po
Principe
GABON
EQUATEUR
CONGO BELGE
Lac Léopold II
Stanleyville
Ponthierville
Port Florence
L. Albert Edouard
LAC VICTORIA
L. Kivu
Uvira
Kindu
Kongolo
Albertville
Kabalo
Kigoma
Tabora
Saranda
Dodoma
Kilossa
Darressalam
Zanzibar
Mombasa
Tanga
Pemba
Arusha
Moshi
Voi
USAMBARA
AFRIQUE ORIENTALE ALLEMANDE
Karema
Bismarckburg
Mahenge
Kilwa Kivinje
Kilwa Kisilsani
Langenburg
Lindi
Masasi
Nevala
Pweto
Bukama
L. Kisale
L. Moero
Kituba
KATANGA
Kambove
Dilolo
Ruwe
Kansanshi
ÉLISABETHVILLE
Sakania
L. Bangwelo
Karonga
LAC NYASSA
Broken Hill
RHODÉSIE DU NORD
Ft Johnston
Mozambique
L. Shirwa
Blantyre
Chiromo
Port Hérald
Quilimane
Chinde
Zambèze
Salisbury
Livingstone
RHODÉSIE DU SUD
Bulawayo
Beira
MOZAMBIQUE
LUNDA
ANGOLA
Leopoldville
Brazzaville
Pointe Noire
Cabinda
BOMA
Banana
Noki
Matadi
St Antoine
Ambrizette
Loje
Ambriz
St Paul de Loanda
Ambaca
Lucala
Cassange
Malange
Novo Redondo
Bailundo
Matota
Benguella
Lobito
Huambo
Silva Porto
Caconda
Quillengues
Lubango
Mossamédes
Huilla
Ft Amelia
PORTUGAIS
S-O-AFRICAIN ALLEMAND
Tsumeb
Grootfontein
Otavi
Andara
Okavango
Swakopmund
Banguy
Zongo
Singa
Duala
Jaunde
Edea
Kribi
Molundu
Ouesso
Libreville
Kandjama
Njole
Bonga
Nyanga
Lac Leopold II
Lusambo
Pania-Mutombo
Luebo
Djoko Punda
Kasai
Sankuru
Lukenie
Kwango
Kwilu
Congo
Ubangi
Uele
Aruwimi
Busira
Lomami
Lualaba
Luvua
Lukuga
Tanganika
Kivu
Semliki
Albert Nyanza
Victoria Nile
Sobat
Nile
Bahr el Ghazal
Shari
Logone
Benue
Niger
Sanaga
Ogowe
Ivindo
Ngoko
Likouala
Lefini
Kouilou
Niari
Kouango
Kwanza
Cuanza
Cunene
Cubango ou Okavango
Kunene
Kafue
Zambèze
Shire
Rovuma
Lungue Bungo
Luena
Zambèze
Kabompo
Loange
Inzia
Djuma
Wamba
Lubilash
Kasai
Tshikapa
Luvua
Luapula
Lofoi
Lufira
Lukuga
Ruiki
Ruwenzori
Semliki
Kagera
Nyanza
Sambesi
Chire
Zambèze
Zambèze
Zambèze

pire dans notre programme de construction de chemins de fer et à renoncer à toute guerre de tarifs contre les réseaux allemands ; pour réaliser ce projet, l'Allemagne n'avait d'ailleurs qu'à poursuivre et à développer la politique qui lui avait permis d'introduire son influence dans le chemin de fer de Matadi lors de la création de cette voie de pénétration et dans la *Compagnie Maritime Belge du Congo* lors de la reprise de cette ligne par la Belgique. Pour préparer la voie à ses ambitions, l'Allemagne redoublait d'activité dans l'étude des régions qu'elle s'était assignées comme proies ; non contente d'organiser les consulats impériaux de Boma et d'Elisabethville, elle envoyait dans le bassin du Congo la mission du grand-duc de Mecklembourg et celles de MM. Emile Zimmermann et Paul Rohrbach. Déjà d'importants intérêts allemands se trouvaient engagés dans plusieurs entreprises du Katanga. Il ne restait plus aux appétits ainsi déchaînés qu'à obtenir la concession d'intérêts économiques dans l'Angola pour que l'encerclement et la pénétration de notre colonie fussent arrivés à un tel point que la période d'absorption commerciale et politique pût s'ouvrir presque irrésistiblement. Le Benguella Railway, clef du Haut-Katanga tout comme le chemin de fer de Daressalam à Kigoma est la clef du Bas-Katanga, était déjà l'objet des sollicitations de la finance impériale. Achevant de soulever le voile derrière lequel elle avait jusqu'alors dissimulé ses ambitions, l'Allemagne entrait en pourparlers avec l'Angleterre dans le but d'obtenir l'Angola comme zone d'influence économique.

L'exceptionnelle gravité de ces dernières négociations apparaît sans contestation possible, si l'on envisage tout particulièrement les territoires de l'Angola du Nord.

Qui dit Angola du Nord dit, en effet, rive gauche de l'embouchure du Congo.

Or le problème de l'embouchure de notre fleuve africain est encore autrement important que celui de l'embouchure de l'Escaut, déjà si grave cependant.

Anvers n'est pas le seul débouché que nous possédions en Europe vers les routes des mers ; nous y avons tout notre littoral avec les ports de La Panne, de Nieuport, d'Ostende et de Zeebrugge.

En Afrique, par contre, nous n'avons pas de littoral. Pour toute zone maritime, notre immense colonie ne possède que l'estuaire du Congo, et de cet estuaire la rive droite seule relève de notre souveraineté. Le Congo Belge ne tient donc sous son contrôle qu'une partie du chambranle de son unique porte de sortie. A part les territoires français de l'Oubangi-Chari et de l'Ouadaï,

il n'y a pas d'exemple de possession d'outre-mer qui ait des communications aussi précaires avec la mère patrie.

Si l'Allemagne était arrivée à s'établir dans l'Angola du Nord et plus particulièrement entre Saint-Antoine et Matadi, elle eût commandé l'entrée même de notre colonie. Comme elle nous observait déjà sur la Sanga, sur l'Ubangi et sur le Tanganyka, c'eût été l'encerclement définitif. En position d'attente en face de Banana, elle n'eût plus eu qu'à choisir l'heure et les circonstances les plus favorables pour nous étouffer politiquement et économiquement.

Les territoires de l'Angola du Nord font géographiquement bloc avec notre colonie. C'est parce qu'ils ne nous appartiennent pas au point de vue politique que nous ne sommes pas parvenus jusque maintenant à nous mettre d'accord sur le problème des voies d'accès nationales vers le Katanga. Resserrés dans le goulot de Matadi, nous ne disposons que de la trouée du Kasaï pour déboucher vers notre province minière, tandis que Saint-Paul-de-Loanda et Lobito sont les ports naturels du Kwango, du Haut-Kasaï et du Haut-Katanga. Il y a là contre nous une situation de fait à laquelle il est malaisé de remédier entièrement, car elle repose sur des droits politiques anciens et sur des intérêts économiques considérables, mais tout au moins ne pourrions-nous prêter trop d'attention aux questions qui ont trait à l'enclave de Cabinda et à la contrée située au nord d'Ambriz et de la rivière Loje, et doit-il être dans nos vœux que les gouvernements belge et portugais, à la faveur des relations cordiales, empreintes d'une mutuelle estime, qui unissent maintenant les deux pays, profitent des remaniements que le Congrès de la Paix va apporter à la carte politique et économique du monde pour inaugurer, d'accord avec leurs grands voisins et alliés d'Afrique, une politique d'arrangements coloniaux inspirée par la juste considération des intérêts d'un chacun et par la recherche de l'équilibre de l'Afrique équatoriale dans la stabilité et la sécurité de tous les éléments constitutifs de l'ensemble.

Il existait, avant la guerre, un projet allemand de pénétration dans l'Angola du Nord. Ce projet avait pour base la construction d'un chemin de fer qui eût établi une communication directe entre le Sud-Ouest Africain Allemand et le Nouveau Kamerun. La revue anglaise bien connue *The Nineteenth Century* a donné, dans sa livraison de septembre 1912, une carte d'Afrique où ce chemin de fer est esquissé et l'*Indépendance belge* du 6 novembre 1913 a publié à ce propos une note très intéressante de son correspondant de Londres, dont voici le principal passage :

« Le *Daily Chronicle* et d'autres journaux anglais, allemands et » français ont publié dernièrement des informations d'après les- » quelles des négociations se poursuivraient depuis quelque » temps entre l'Allemagne et l'Angleterre relativement à l'exploi- » tation des colonies portugaises de l'Afrique.

» Ces négociations seraient même sur le point d'aboutir à un » nouvel accord entre les deux pays.

» Le Gouvernement portugais n'aurait pas à s'en émouvoir. La » souveraineté du Portugal sur ses colonies africaines ne serait » aucunement menacée. Il ne s'agirait pas d'un partage ou d'un » échange de territoires, mais d'un partage de zones d'influence.

» L'Allemagne et l'Angleterre conviendraient de ne plus se faire » concurrence l'une à l'autre pour obtenir des concessions du » Gouvernement portugais. *L'Angleterre garantirait sa pleine » liberté d'action dans l'Angola à l'Allemagne, qui pourrait alors » relier par un chemin de fer à travers cette colonie ses posses- » sions de l'Ouest Africain aux territoires qui lui ont été cédés » par la France.* L'Allemagne, de son côté, laisserait le champ » libre dans le Mozambique à l'Angleterre. »

Cette information suggère une remarque immédiate, c'est que l'arrangement dont il était question à la veille de la guerre et qui aurait soi-disant donné à l'Angleterre l'Angola du Nord comme sphère d'influence économique, en ne laissant que l'Angola méridional à l'Allemagne, n'était, aux yeux de cette dernière, qu'un accommodement provisoire, une étape dans la marche vers le Nord et vers le Centre Africain. Ce qui le prouve, c'est que déjà alors l'Allemagne nouait des intrigues dans l'Angola central autour du Benguella Railway, entreprise relevant essentiellement de l'impérialisme anglais tant par la conception que par les influences.

Suivant le *Mouvement Géographique* du 9 avril 1914, le Comité allemand d'étude de l'Angola se disposait à envoyer en Afrique une mission chargée d'établir un programme de voies de pénétration. La jonction du Sud-Ouest Africain allemand avec le Kamerun se serait sans doute effectuée de la manière suivante : le chemin de fer d'Otavi aurait été prolongé vers le Nord de façon à couper, à une certaine distance de la côte, les chemins de fer de Lobito et de Loanda et à rejoindre le fleuve Congo vers Léopoldville ; au Stanley-Pool, les steamers de la *Kameruner Schiffarts Gesellschaft* auraient continué l'action allemande jusqu'à Ouesso-Molundu, d'où part déjà une route de portage vers Kribi et que l'on projette de relier au port de Duala par le chemin de fer central (Mittellandbahn) du Kamerun ou un

de ses embranchements. Les Allemands auraient donc eu sous leur contrôle une voie reliant Swakopmund à Duala. C'eût été la colonne vertébrale de la partie occidentale de leur futur empire du centre africain.

Considérée dans sa section septentrionale, cette vertébrale eût pris la forme d'un arc de cercle partant du port fluvial de Léopoldville et gagnant la base maritime de Duala en s'infléchissant vers Bonga et Ouesso. C'est ici qu'apparaît la haute portée politique de l'acquisition de la trouée de la Sanga par l'Allemagne. De Bonga, porte de sortie arrière du Kamerun, l'empire commandait le réseau fluvial qui, partant de Léopoldville, s'épanouit vers Ouesso, Bangui, Stanleyville et Pania Mutombo. Toutefois le circuit allemand du Nouveau Kamerun n'en serait pas moins resté un circuit fermé si son antenne méridionale, butée au port belge de Léopoldville, n'eût pu être flanquée d'une section maritime. Voilà pourquoi la possession de l'Angola du Nord constituait pour l'Allemagne un objectif d'une importance capitale. Si elle était parvenue à s'établir dans l'estuaire du Congo, elle eût pu créer un courant de vie allemande entre Bonga et Noki et eût tenu sous son action directe les deux extrémités du chemin de fer de Matadi.

Les situations eussent été alors irrémédiablement interverties et nous nous serions trouvés bloqués, tant du côté maritime que du côté terrestre, à la gorge même de notre colonie. Tandis qu'elle eût contrôlé et paralysé notre pénétration nationale dès la pointe de Banana, l'Allemagne se fût trouvée à même, grâce à la Mittellandbahn du Kamerun prolongée par la trouée de la Sanga, de travailler à plein rendement à hauteur de Bonga et d'entreprendre de nous refouler progressivement du centre africain.

Encore un peu plus d'audace, et l'Allemagne se fût trouvée en possession des principaux éléments constitutifs de son futur empire du Mittel-Afrika : trois terres d'empire (1) disposées aux coins de l'échiquier comme des anses aux bords d'une coupe, et au centre trois colonies (2) géographiquement et économiquement dépendantes des premières et relevant de nations numériquement faibles ou considérées comme politiquement amoindries. Cet empire conçu et préparé d'une façon quasi mathématique, grâce à un indiscutable esprit de suite et d'organisation, mais aussi grâce à des circonstances géographiques et politiques exceptionnelle-

---

(1) Kamerun, Est Africain et Sud-Ouest Africain allemands.

(2) Congo Belge, Angola Portugais et Afrique Equatoriale Française.

ment favorables, était appelé à jouer un rôle considérable dans la réalisation du plan mondial de l'Allemagne. Riverain à la fois de l'Océan Indien et de l'Océan Atlantique, il coupait l'Afrique par le milieu et commandait toutes les routes terrestres et maritimes d'une vaste portion du monde. L'organisation politique, économique et militaire qui lui était réservée devait lui permettre en temps de guerre, non seulement d'assurer sa défense par ses seules forces, sans l'aide de la métropole, mais aussi de contrebattre et vaincre l'empire anglais des Indes, son rival, et de dominer d'une part l'Extrême-Orient et de l'autre l'Amérique du Sud. Tels sont les plans que l'Allemagne, dans son orgueil, a dévoilés pendant la guerre par les déclarations de personnages autorisés qui ont nom Delbrück, Reventlow, Reichenberg, Solf et Zimmermann.

L'orientation des efforts allemands vers la conquête de voies maritimes ne fut pas conduite avec une moindre ténacité. Les indices les plus caractéristiques de la poursuite de ce programme avant la guerre furent, à l'Ouest, l'absorption progressive du mouvement maritime et du commerce d'Anvers et, en Orient, l'entreprise du chemin de fer de Bagdad. Pendant la guerre, le resserrement de l'alliance avec l'Autriche, la conquête de la Belgique et du Nord de la France, l'occupation de la Serbie, les défaites de la Russie, son morcellement et l'effondrement de son influence dans la mer Noire et sur les détroits, le destin malheureux de la Roumanie, la consommation de l'asservissement économique et politique de la Turquie, ont pu faire croire aux sombres et sanglants adeptes du Deutschtum que l'heure de la grandeur maritime de l'Allemagne allait sonner. La presque totalité des contrées auxquelles l'impérialisme germanique avait assigné comme destinée d'être englobées dans l'empire allemand du Mittel-Europa ou de graviter autour de cette création de l'orgueil se trouvaient, en effet, réunies sous la domination militaire ou sous le contrôle politique et économique de Berlin, et le chemin de fer Hambourg-Bagdad (1), avec ses embranchements vers les routes des mers, semblait en voie de devenir une réalité vivante et agissante.

Mais il y avait encore loin de la coupe aux lèvres, car le plan africain s'était évanoui le jour où la dernière colonie allemande avait été abattue, et de ce côté le résultat de longues années de labeur patient s'était entièrement évanoui. Quant aux routes de l'Océan, si d'une part l'aigle germanique avait pu planter ses serres sur le littoral belge, la barrière infranchissable des armées

(1) Hambourg - Berlin - Vienne-Budapest - Belgrade- Sofia-Constantinople-Bagdad-Basrah-Koweit.

alliées lui interdisait tout accès plus lointain, et du côté de l'Orient, la proclamation de l'indépendance de l'Hedjaz et les conquêtes anglaises de Palestine et de Mésopotamie lui barraient la route de la mer Rouge et de l'Océan Indien. Dans le plan allemand, le chemin de fer de Bagdad, voie plus courte et militairement plus sûre, devait évincer la voie maritime Gibraltar-Malte-Suez-Aden, mais les débouchés étaient fermés de toutes parts aux ambitions germaniques et c'était l'Angleterre au contraire qui, par ses victoires de Bagdad et de Jérusalem, était occupée à établir à son profit un pont entre l'Egypte et l'Inde. Bloquée et refoulée en Mésopotamie, au Hedjaz et en Palestine, éliminée d'Afrique et de ses bases d'Extrême-Orient, bloquée à Salonique, l'Allemagne ne pouvait se prévaloir que de sa présence à Hambourg, Zeebrugge, Trieste et Constantinople ; mais là encore son triomphe était illusoire, car là où l'eau commençait finissait sa puissance. De quelque côté qu'elle se tournât, l'Allemagne restait bloquée. Malgré la déchéance des armées de l'ancienne Russie et les désillusions qui nous étaient venues de la révolution maximaliste, elle n'avait même pas cessé de l'être à l'Est, car si elle se trouvait délivrée de graves soucis militaires de ce côté, la substitution d'un régime anarchique au pouvoir absolu des Romanoffs n'en constituait pas moins, du point de vue politique, un événement troublant pour les dynasties autocratiques des Hohenzollerns et des Habsbourgs. Des marches de l'Est soufflait sur les vieilles terres de Prusse et d'Autriche la pestilence du vent révolutionnaire, et quels que fussent les avantages que les empires centraux s'efforçaient de retirer des circonstances, ce n'était certes pas avec le pouvoir des Soviets qu'ils eussent jamais choisi de s'aboucher pour faire la paix russo-allemande, s'ils avaient eu la libre disposition des moyens. Mais la force et le temps leur manquaient pour achever leur victoire en Orient et disposer à leur gré du gouvernement de la Russie. L'Amérique accourait se ranger aux côtés de la France et de l'Angleterre et voilà pourquoi, en mars 1918, ramassant en hâte du côté de l'Ouest ce qui lui restait de ses légions, l'Allemagne s'est ruée éperdument contre le rempart des armées de la liberté et en était réduite, du côté de l'Est, à composer avec l'anarchie des Soviets. Jeu redoutable mais inéluctable ! Bloquée sur terre, bloquée sur mer, travaillée par le feu des batailles, rongée par la crainte de la révolution, la Germanie impériale jetait toutes ses forces et tout son crédit dans la balance ; elle y a jeté sa dernière chance de vaincre, elle y a jeté sa dernière chance de vivre. Frôlées un instant par l'aile sombre de la défaite, les puissances d'Occident, ouvrant enfin les yeux à la lumière de la logique et de l'évidence, mirent toutes leurs forces dans les mains d'un seul homme dont le clair génie sut, en quelques semaines,

retourner la face des événements. La plus grande guerre de l'histoire se terminait par le triomphe du droit et par l'écroulement des dynasties de proie.

Et c'est ici que rapprochant nos fastes de l'Yser de nos fastes du Centre Africain, nous pouvons mieux dégager l'entière signification du rôle international de la Belgique pendant la guerre. Si la Belgique a tenu rang de puissance mondiale, elle le doit au rôle important qu'elle a joué sur deux théâtres d'opérations où l'Allemagne avait engagé ses plus orgueilleuses espérances.

En 1914, l'Allemagne, assoiffée d'hégémonie, a déchaîné la guerre pour faire triompher ses espoirs de définitif et écrasant triomphe. Les deux empires du Mittel-Europa et Mittel-Afrika devaient être les clefs de voûte de l'édifice prodigieux qu'elle voulait élever à son ambition et à son orgueil. L'Angleterre était l'ennemie mortelle qu'il lui fallait abattre à tout prix pour arriver à la domination des mers. En vainquant sur l'Yser, l'empire allemand s'assurait, par-dessus les cadavres de la Belgique et de la France, le contrôle du Pas-de-Calais, porte d'entrée du Royaume-Uni, et en triomphant en Afrique il jetait les bases d'un empire noir qui eût rendu vain et illusoire le projet britannique du Cap au Caire et à l'aide duquel il eût pu, grâce à l'impulsion qu'il lui eût donnée par la voie de Bagdad, entreprendre de renverser la prédominance anglaise dans l'Océan Indien.

Que reste-t-il à l'Allemagne de ce rêve monstrueux? La perte de toutes ses colonies, voilà pour l'Afrique et l'Extrême-Orient. L'écrasement de la Bulgarie, l'effondrement de la Turquie, la dislocation de l'Autriche-Hongrie, la défaite et l'abdication du Hohenzollerns, voilà pour l'Europe. En résumé, un éclatant et irrémédiable désastre politique, militaire et économique et la honte éternelle d'avoir foulé aux pieds le droit et l'honneur d'un faible.

Et voici que par un juste retour des choses, notre force va sortir de l'agression même dont nous avons été l'objet, car l'Allemagne, par ses manœuvres, s'est chargée elle-même du soin de nous mieux faire sentir quels étaient les points faibles de notre colonie, comme aussi les défauts de notre administration.

En cherchant à s'installer dans l'Angola, elle nous a fait comprendre que son regard dominateur s'était porté sur l'embouchure du Congo et elle nous a rappelé que tant que nous ne posséderions pas sur ce point une zone de couverture suffisamment profonde sur chacune des rives, nous ne serions jamais en sûreté dans notre domaine africain.

En se faisant concéder l'antenne de la Sanga, elle voulait bénéficier, pour ses fins commerciales, de la liberté de navigation dont

est grevé, au profit de tous, le bassin de notre grand fleuve africain ; elle voulait tirer parti, pour ses fins impérialistes, de ce que tout le trafic montant et descendant de notre colonie passe devant Bonga ou non loin de ce point et être ainsi à même d'exercer sur toute la vie économique et politique du Congo Belge la surveillance et la contrainte qu'il lui plairait. De là à profiter de la mutilation profonde de l'Afrique Equatoriale Française pour se faire céder, avec les débris de cette colonie, le droit de préemption sur le Congo que l'Etat Indépendant avait dû autrefois concéder à la France, il n'y avait plus qu'une courte distance à franchir.

En poursuivant avec une hâte fébrile l'achèvement du chemin de fer central de l'Est-Africain et en amenant à Kigoma, sur un des premiers trains qui ont circulé sur ce rail, les matériaux d'un steamer de fort tonnage destiné au service du lac Tanganyka, elle laissait voir clairement combien elle savait que le trafic des régions situées à l'est du Congo-Lualaba dépendait de l'Océan Indien et combien elle était décidée à tout faire pour que Daressalam fût le grand profiteur de cette situation privilégiée.

En tâchant de s'introduire dans le *Benguella Railway* (1), elle faisait voir qu'à ses yeux ce chemin de fer était la clef du Haut-Katanga. Elle achevait en même temps de nous avertir que le moment était venu de quitter le domaine stérile de la discussion pour arrêter un programme complet et définitif de voies nationales de pénétration permettant d'entamer immédiatement la construction des voies ferrées nécessaires à la sauvegarde de nos intérêts compromis par les influences étrangères venant tant de Daressalam que de Benguella.

En obtenant des intérêts dans la *Compagnie Maritime Belge du Congo*, elle montrait que c'est sur l'eau qu'est l'avenir des peuples industriels et colonisateurs et elle faisait éclater en même temps notre imprévoyance et notre manque de fermeté dans la conduite d'une affaire qui intéressait à un si haut point les rapports de la métropole avec sa colonie.

En nous tenant, pendant la première année de la guerre, sous le coup de ses attaques sur notre frontière orientale, elle nous montrait combien il est profitable d'avoir toujours ses armes prêtes et dangereux de croire à la paix éternelle.

Il serait aisé de multiplier ainsi les exemples.

---

(1) *Le Chemin de Fer de Lobito*, par Louis Habran (avec six cartes, dont quatre hors texte, et sept illustrations). *Bulletin de la Société Belge d'Études Coloniales*, nos 10 et 11 de 1913 et nos 1 et 4 de 1914.

C'est grâce à ces enseignements que nous pourrons affronter avec sûreté et méthode les assises de Paris d'abord, les charges de notre gouvernement de demain ensuite.

***

Le Congo Belge doit en particulier assurer la solidité et la sécurité de ses frontières maritimes.

La part importante que nous avons prise en Afrique dans la réalisation de l'œuvre de sauvegarde et d'équilibre poursuivie par l'Entente nous assure des titres spéciaux au respect et à la consolidation de nos droits souverains sur le Congo.

Que les temps sont changés depuis l'heure sombre où l'empereur Charles VI sacrifiait la Compagnie d'Ostende aux ambitions et à l'esprit de lucre des marchands hollandais ! Servie par une diplomatie et une armée nationales, notre cause coloniale n'a pas été laissée aux hasards.

Avant la guerre, l'Allemagne pangermaniste professait une doctrine qu'elle appelait orgueilleusement la théorie des races incompétentes. D'après cette doctrine, il était des peuples qui ne possédaient ni la puissance militaire ni l'organisation économique ni la capacité administrative que requérait la tâche qu'ils avaient assumée dans le monde. Socialiste à sa manière, l'Empire allemand réclamait une nouvelle répartition des richesses du globe et se présentait comme le curateur et le successeur des peuples incompétents. Si ceux-ci n'acceptaient pas de bon gré la loi germanique, ils l'accepteraient de force, pour leur bonheur et celui de l'humanité. La Belgique était rangée parmi les peuples colonisateurs qui devaient bénéficier de cette action bienfaisante de la « Kultur ».

Le Congo belge a répondu comme il convenait à ces extraordinaires prétentions.

Administrativement incompétent, lui qui a su, pendant la guerre et malgré la défaite de la métropole, se gouverner dans la tranquillité et la fidélité des populations, dans l'amélioration constante du bien-être général et de la salubrité publique, dans le rendement croissant d'un impôt librement consenti !

Economiquement incompétent, lui qui a su, malgré la guerre, tripler ses exportations en quatre ans, achever deux lignes de

chemins de fer (1) et amener ses finances à une situationproche de l'équilibre budgétaire !

Militairement et politiquement incompétent, lui qui, bien loin d'avoir été vaincu par les armes et non content d'avoir su se préserver de l'invasion, a prêté une aide précieuse aux colonies amies pour la défense de leurs frontières, puis, passant à l'offensive, a porté en territoire ennemi une guerre victorieuse ; lui qui, par les gages qu'il s'est adjugés à la pointe de sa jeune et vaillante épée, ne s'en est pas uniquement remis aux autres du soin de sa sécurité, mais se défendant lui-même, a sauvegardé son avenir, allégeant ainsi, en fils fidèle, la tâche de la mère patrie martyrisée !

Bien loin d'avoir à plaider sa cause, le Congo Belge est en droit d'élever la voix et de formuler des demandes. Malgré sa jeunesse et les circonstances particulièrement difficiles qu'il traversait, il a su virilement tenir sa place et remplir son devoir dans la grande lutte qui s'achève. Il sort grandi de l'épreuve et a conquis ses droits d'aînesse. Il lui reste maintenant à acquérir la solidité et la sécurité qui lui manquent sur ses frontières maritimes, car si les ambitions impérialistes de l'Allemagne sont brisées et les antennes du Nouveau Kamerun détruites avec les colonies allemandes elles-mêmes, notre situation n'en demeure pas moins précaire à l'embouchure du Congo, étant toujours subordonnée à la bonne volonté et au bon vouloir du peuple qui détient avec nous l'estuaire du fleuve. Tant que nous n'aurons pas amélioré notre position sur ce point, notre œuvre africaine restera inachevée. Pour qui n'envisagerait que le point de vue

---

(1) Ces chemins de fer sont celui de la Lukuga, de Kabalo à Albertville (275 kilomètres) et celui du Katanga, de la frontière de Rhodésie à Bukama (724 kilomètres).

L'importance de ces lignes est considérable.

La première a relié la voie mixte Matadi-Stanleyvilie-Kabalo au chemin de fer central de l'Est-Africain Allemand, réalisant ainsi le premier transafricain qui soit actuellement terminé et permettant à la Belgique de ravitailler par une voie nationale les troupes du général Tombeur opérant vers Tabora.

La seconde a effectué la jonction du réseau anglais de Rhodésie et d'Afrique Australe avec le réseau transcongolais, de sorte qu'il est maintenant possible de se rendre de Capetown, de Durban, de Lourenço-Marquez et de Beira à Matadi par des voies mixtes continues. Le parcours Beira-Elisabethville-Stanleyville-Matadi comporte 6592 kilomètres (3952 kilomètres de rail, dont 1592 en territoire belge, et 2640 kilomètres de voies navigables, toutes en territoire belge). De Capetown à Matadi il y a 7692 kilomètres ; c'est le plus long trajet qu'il soit possible actuellement de parcourir en Afrique, sans discontinuité, par rail et par steamer. De Capetown à Daressalam via Elisabethville-Kabalo il y a 6410 kilomètres ; de Matadi à Daressalam via Stanleyville-Kabalo on compte 4628 kilomètres ; du Caire à Redjaf la voie mixte du Nil mesure approximativement 3924 kilomètres.

technique du régime de la navigation dans le Bas-Congo et de l'amélioration des premières sections du chemin de fer de Matadi au Stanley-Pool, il pourrait paraître suffisant que le thalweg nous revienne entre Matadi et Banana, avec quelques kilomètres de terre en profondeur sur l'actuelle rive portugaise, mais l'examen de l'aspect politique et militaire du problème conduit à des conclusions beaucoup plus larges. L'enclave de Cabinda en entier et les territoires de l'Angola situés au nord de la rivière Loje constituent le minimum de ce qui nous est nécessaire pour que nous possédions sur ce point une sécurité qui commence à devenir satisfaisante. Situés à l'extrême frontière septentrionale de l'Angola, ces territoires de faible étendue ne présentent pour le Portugal aucune utilité ni signification particulière. Pour nous, au contraire, pour la sécurité du Congo belge et partant pour la stabilité de l'ordre africain, ils ont une valeur inestimable. Il y a là en cause des facteurs d'équilibre dont la portée décisive n'échappera pas aux politiques qui ont dans leurs mains le sort du monde. Les éléments d'accommodement sont assez nombreux en Afrique et ailleurs pour qu'il soit aisé de trouver les moyens de nous donner satisfaction. Ce n'est pas là un programme impérialiste, mais bien des revendications basées sur des considérations d'élémentaire sécurité. Nous l'affirmons hautement, notre confiance dans la loyauté de nos voisins et amis d'Afrique est absolue, mais le danger auquel nous venons d'échapper a été trop grand pour que nous abandonnions toute inquiétude, tant que subsistera le moindre élément matériel sur lequel pourraient plus tard, contrairement à nos espoirs personnels et aux espoirs d'une humanité assoiffée de paix, essayer de s'appuyer de nouvelles manœuvres du genre de celles qui viennent d'être brisées au prix de si cruels sacrifices.

Certain de notre amitié et de nos intentions loyales, persuadé que ce n'est que sous le coup d'une impérieuse nécessité et après de multiples hésitations que nous nous sommes décidés à lui faire des ouvertures à ce sujet, le Portugal saura entrer dans des vues qui s'inspirent uniquement de la préoccupation de faire quelque chose de durable dans l'intérêt de tous.

Nos puissants alliés comprendront nos intentions et nos préoccupations et nous aideront à conduire nos négociations dans la confiance et la cordialité. Ils n'oublieront pas le rôle glorieux que le Congo Belge a joué dans la destruction de l'impérialisme allemand en Afrique. Ils savent que nous n'avons jamais poursuivi aucun but de conquête. Ils savent aussi cependant que les territoires allemands qui sont actuellement en notre possession et que nous gouvernons entre les grands lacs africains, au croisement

des principales routes de l'Afrique (1), ne sont pas les seuls qui aient été conquis par les armes belges. C'est nous qui nous sommes emparés de Tabora (19 septembre 1916) et de son district (2) au cours de la première campagne de l'Est Africain et avons ensuite remis cette zone à l'Angleterre. La part que nous avons prise également dans la conquête du Kamerun (1914-1915-1916), dans la défense de la Rhodésie et de l'Uganda (1914-1915) et dans la seconde campagne de l'Est-Africain (1917), ne pourrait être oubliée non plus sans une noire ingratitude. Les tombes de nos morts glorieux jalonnent toutes les routes qui, du lac Kivu et du lac Tanganyka, mènent, à travers l'Est Africain, jusqu'aux rivages de l'Océan Indien. Elles disent notre effort, elles attestent nos sacrifices, elles proclament notre constance dans la poursuite de la victoire. Dès que la guerre parut inévitable en Afrique, le Congo Belge n'a jamais marchandé son concours sur aucun théâtre d'opérations et il lui a certes été donné de faire moins que ce qu'il a toujours eu le désir de réaliser pour le triomphe de la cause commune. Cette grande tâche, il a su l'accomplir, alors que la Belgique était en exil sur l'Yser et privée du concours de la majorité de ses enfants. Maintenant que toutes les activités de la mère patrie lui sont rendues, que n'est-il pas en mesure d'entreprendre et de réussir pour le progrès de la civilisation! Aussi est-ce forts du sentiment du devoir intégralement rempli et de nos possibilités plus grandes encore et confiants dans l'esprit d'équité de nos alliés, que nous voyons approcher l'heure des décisions de la Conférence de la Paix.

Ce n'est pas ici la place de parler plus longuement des pourparlers actuellement engagés à Paris ni d'examiner en détail chacun des points du programme que nos plénipotentiaires ont à défendre. Mais de toute façon, ne le perdons pas de vue, la question capitale pour nous est aux bouches du Congo. Si cette question ne pouvait être entièrement solutionnée à notre avantage, nous aurions en vain souffert et déployé notre constance. Du point de vue colonial, nos alliés n'auraient pas trouvé la manière de nous aider à gagner la guerre.

---

(1) Voies du Cap au Caire et de Matadi à Daressalam.

(2) *La Campagne Anglo-Belge de l'Afrique Orientale Allemande*, par Charles Stiénon. Berger-Levrault, libraires-éditeurs, 5-7, rue des Beaux-Arts, Paris, 1918, 11e édition.

Table des matières

Pages

Le Congo Belge a été attaqué 6

Notre prestige vis-à-vis des populations de notre colonie et des populations de l'Afrique équatoriale est plus grand que jamais 10

Le plan allemand de domination dans le Centre Africain et dans l'Océan Indien est brisé. 11

Le Congo Belge doit assurer la solidité et la sécurité de ses frontières maritimes 22

Cartes . . . . . 12 et 15